

AMENAZADA LA LIBERTAD DE CRÍTICA CIENTÍFICA: EL CASO ASTELLAS PHARMA VERSUS PRESCRIRE¹

La revista francesa [Prescrire](#) es un ejemplo mundial de independencia y ciencia, uno de los mejores boletines que podemos utilizar para formarnos un juicio sobre los medicamentos, su utilidad y su mejor forma de uso.

Prescrire ha terminado en los tribunales por la demanda del laboratorio [Astellas Pharma](#), que juzgaba inadmisibles las críticas a la ampliación de indicaciones del tacrolimus tópico, en la dermatitis atópica. Dicho medicamento es un potente inmunosupresor que requiere un uso prudente pues se ha asociado a cáncer de piel y linfomas, entre otros efectos adversos. Prescrire desaconsejaba su utilización en la prevención del eccema atópico ya que la relación beneficio-riesgo es desfavorable.

El triunfo legal de Prescrire no elimina “los efectos secundarios” de tal política de demandas, que sobre todo pretende acallar discrepancias y críticas científicas “en origen”. Es decir, lograr la autocensura y limitar la libertad e independencia científica hasta tal punto que se publiquen sólo comentarios favorables o neutrales respecto a la utilidad, mejor uso y seguridad de los medicamentos.

Los medicamentos tienen un campo de honor en el tratamiento de las enfermedades y de los problemas de salud, y sin ellos la vida sería muy distinta, a peor. Pero tan malo sería la falta como es el exceso de medicamentos, por cuanto no existe el medicamento sin efectos adversos. Es imposible utilizar un medicamento sin que se produzcan al tiempo beneficios y daños, y el equilibrio es muchas veces sutil (y desconocido frecuentemente en los nuevos medicamentos). Por ello los profesionales y estudiantes sanitarios precisamos de revistas como Prescrire que analicen con independencia el beneficio-riesgo de los medicamentos, solos o asociados, en la indicación principal y en otras indicaciones, y en pacientes con una y con múltiples enfermedades.

Por todo ello rechazamos de plano la política de demandas judiciales que pretenden limitar o evitar la libertad de crítica científica. En España ya tuvimos un ejemplo que también terminó con el triunfo de la independencia (el caso Merck contra Laporte), pero no basta con lograr la absolución judicial pues el fondo de la cuestión no es ni la multa ni la cárcel sino la seguridad de los pacientes y el beneficio social.

¹ La parte en castellano de este texto se encuentra bajo licencia Creative Commons by-nc-sa 3.0, por lo tanto se puede distribuir y reelaborar libremente a condición de citar al autor, no utilizarlo para fines comerciales y mantener el producto subsiguiente bajo este mismo tipo de licencia ([licencia completa](#)).

***Reseñas de la querella:**

<http://www.hemosleido.es/?p=1109>

<http://english.prescrire.org/en/81/168/46799/0/NewsDetails.aspx>

<http://www.bmj.com/content/342/bmj.d602.extract?sid=362f4e07-fa67-48ab-8110-98c9df359adc>

<http://www.ahrp.org/cms/content/view/748/9/>

<http://saludyotrascosasdecomer.blogspot.com/2011/02/prescrire-no-se-rinde.html>

<http://w3.icf.uab.es/notibg/item/1035>

***Nota de Prescrire**

Procès Astellas contre *Prescrire* : *Prescrire* n'a pas dénigré

Dans son numéro de septembre 2009, *Prescrire* a analysé une nouvelle indication du *tacrolimus* dermique (Protopic°, de la firme Astellas) en prévention des poussées d'eczéma atopique. *Prescrire* a conclu son texte de 2009, prolongeant un texte approfondi de 2003, que le *tacrolimus* était à éviter dans l'eczéma atopique, compte tenu de sa balance bénéfices-risques défavorable.

La firme pharmaceutique Astellas Pharma a assigné *Prescrire* en justice pour dénigrement, en dénonçant « *le caractère erroné, voire mensonger, de certaines critiques figurant dans l'article litigieux* ».

Le tribunal de grande instance de Paris a rendu son arrêt le mercredi 2 mars, en déboutant la firme Astellas. Les juges ont en effet estimé que *Prescrire* « *n'a pas excédé le but légitime qu'elle s'assignait, ni l'attente de ses abonnés de disposer dans un domaine relevant de l'intérêt public et de la sécurité sanitaire d'une analyse critique documentée* ».

L'enjeu d'une telle décision, comme le soulignent les avocats de *Prescrire*, maîtres Jean Martin et Guillaume Prigent, est la consécration du droit à l'information et à la critique et à son absence de limitation par la position officielle des autorités sanitaires ; censure que prétendait imposer la firme Astellas Pharma. Ce droit doit toutefois s'appuyer sur une analyse rigoureuse et documentée, ce que le Tribunal reconnaît être le cas de l'article de *Prescrire*.

A l'heure où la société française découvre avec effarement l'affaire Mediator° et les insuffisances des agences du médicament, le jugement du 2 mars est une très bonne nouvelle pour les soignants et les patients.

Dépêche AFP

02/03/2011 | Mise à jour : 16:15

Le laboratoire Astellas Pharma a perdu mercredi le procès qu'il avait engagé contre la revue médicale Prescrire, qu'il accusait d'avoir "dénigré de manière fautive" l'un de ses produits, le Protopic.

La revue médicale indépendante, spécialisée dans l'analyse des médicaments, avait critiqué l'usage de cette molécule "en prévention" d'une maladie de peau, l'eczéma atopique, dans son numéro de septembre 2009.

Le mensuel notait que le "tacrolimus (nom de la molécule du Protopic) dermique en +prévention+" pour l'eczéma atopique" est "un traitement à écarter". "Gare aux cancers, a fortiori avec un usage au long cours", avertissait l'article.

Cette pommade pour la peau, toujours dans cet usage préventif, a "une balance bénéfices-risques nettement défavorable", soutenait Prescrire, évoquant par ailleurs de possibles "irritations et infections cutanées" (herpès, impétigo, etc)" liées à cette nouvelle indication du traitement.

Le laboratoire Astellas Pharma dénonçait "le caractère erroné, voire mensonger" de ces critiques et réclamait 10.000 euros de dommages et intérêts.

Mais la 17e chambre civile du tribunal de grande instance de Paris l'a débouté mercredi. Dans son jugement, elle rappelle que la revue Prescrire pointe dans son article trois risques d'ordre différent, "tous documentés et d'ailleurs recensés dans le résumé caractéristique du médicament tel qu'il a été établi par la société Astellas Pharma elle-même".

En définitive, conclut le tribunal, "en exprimant son avis sur les mérites comparés du Protopic (...) sans dénaturation des faits mais en appelant l'attention des prescripteurs sur les effets indésirables d'un tel traitement et les cas rapportés de cancer qui pouvaient y être associés, la revue Prescrire n'a pas excédé le but légitime qu'elle s'assignait, ni l'attente de ses abonnés de disposer (...) d'une analyse critique documentée". Le laboratoire devra verser 3.000 euros à la revue médicale pour l'indemniser de ses frais de justice.